

<b>DIPLÔME NATIONAL DU BREVET</b>	<b>SESSION 2004</b>	<b>SUJET</b>
<b>Séries : TECHNOLOGIQUE &amp; PROFESSIONNELLE</b>		<b>Code :</b>
<b>FRANÇAIS : 1 ère partie : Questions + Réécriture</b>	<b>Durée : 1 h10</b>	<b>Feuille : 1/2</b>

*Jacques vit avec sa mère chez sa grand-mère, en Algérie. C'est surtout sa grand-mère qui s'occupe de son éducation.*

« L'été est trop long », disait la grand-mère qui accueillait du même soupir soulagé la pluie d'automne et le départ de Jacques, dont les piétinements d'ennui au long des journées torrides, dans les pièces aux persiennes closes, ajoutaient encore à son énervement.

5 Elle ne comprenait pas d'ailleurs qu'une période de l'année fût plus spécialement désignée pour n'y rien faire. « Je n'ai jamais eu de vacances, moi », disait-elle, et c'était vrai, elle n'avait connu ni l'école ni le loisir, elle avait travaillé enfant, et travaillé sans relâche. Elle admettait que, pour un bénéfice plus grand, son petit-fils pendant quelques années ne rapporte pas d'argent à la maison. Mais, dès le premier jour, elle avait commencé  
10 de ruminer sur ces trois mois perdus, et, lorsque Jacques entra en troisième, elle jugea qu'il était temps de lui trouver l'emploi de ses vacances. « Tu vas travailler cet été », lui dit-elle à la fin de l'année scolaire, « et rapporter un peu d'argent à la maison. Tu ne peux pas rester comme ça sans rien faire ».

En fait, Jacques trouvait qu'il avait beaucoup à faire entre les baignades, les expéditions à Kouba<sup>1</sup>, le sport, le vadrouillage dans les rues de Belcourt<sup>1</sup> et les lectures d'illustrés, de  
15 romans populaires, de l'almanach Vermot<sup>2</sup> et de l'inépuisable catalogue de la Manufacture d'armes de Saint-Étienne. Sans compter les courses pour la maison et les petits travaux que lui commandait sa grand-mère. Mais tout cela pour elle était précisément ne rien faire, puisque l'enfant ne rapportait pas d'argent et ne travaillait pas non plus comme pendant l'année scolaire, et cette situation gratuite qui brillait pour elle de tous les feux de l'enfer. Le  
20 plus simple était donc de lui trouver un emploi.

En vérité, ce n'était pas si simple. On trouvait certainement, dans les petites annonces de la presse, des offres d'emploi pour petits commis ou pour coursiers. Et Mme Bertaut, la crémière dont le magasin à l'odeur de beurre (insolite pour des narines et des palais habitués à l'huile) était à côté de la boutique du coiffeur, en donnait lecture à la grand-mère. Mais les  
25 employeurs demandaient toujours que les candidats eussent au moins quinze ans, et il était difficile de mentir sans effronterie sur l'âge de Jacques qui n'était pas très grand pour ses treize ans. D'autre part, les annonceurs rêvaient toujours d'employés qui feraient carrière chez eux. Les premiers à qui la grand-mère présenta Jacques le trouvèrent trop jeune ou bien refusèrent tout net d'engager un employé pour deux mois. « Il n'y a qu'à dire que tu resteras,  
30 dit la grand-mère. – Mais c'est pas vrai. – Ça ne fait rien. Ils te croiront. »

Albert Camus, *Le premier Homme*, Gallimard.

<sup>1</sup> Kouba et Belcourt : quartiers d'Alger

<sup>2</sup> almanach Vermot : calendrier comportant des jeux, des dessins humoristiques, des informations dans des domaines variés : météorologie, jardinage, cuisine, santé...